

Le classicisme solaire de Sergei Redkin

Reine Elisabeth Le candidat russe offre un des plus beaux Mozart de la semaine.

Sergei Redkin est russe, né à Krasnoyarsk il y a 29 ans. C'est le deuxième des trois demi-finalistes issus de la Chapelle musicale, où il s'est perfectionné avec Louis Lortie. Avant cela, il avait obtenu son master au Conservatoire d'État de Saint-Petersbourg, et, au passage, un troisième prix au prestigieux Concours Tchaïkovski de Moscou (parmi d'autres distinctions). Des airs de savant distrait, les cheveux en bataille, un regard perdu derrière les lunettes, il a un petit air Herreweghe...

Ce jeudi soir, Redkin joue le Concerto n°17 en sol majeur K. 453 de Mozart, dans lequel, au fil de la semaine, l'Orchestre royal de chambre de Wallonie semble de plus en plus souple, de quoi accueillir avec grâce l'entrée du soliste dans l'allegro initial. D'emblée, le jeu de Sergei Redkin s'y révèle solaire, inscrit dans des sonorités claires et brillantes, et une dynamique à la fois bondissante et bien contenue, rehaussée de subtils jeux rythmiques au sein des phrases. Tempo idéal, transparence de l'orchestre, communauté de pulsation et d'intention, l'Andante sera aussi porté par l'intensité de jeu du soliste, sa maîtrise, sa calme autorité. On n'est pas ici dans la surprise mais dans l'évidence. Il en sera de même dans le finale, tout de fantaisie et de gaieté, quoique traversé par de soudains ac-



Sergei Redkin
29 ans, Russie

cès de mélancolie, une giboulée émotionnelle dont Sergei Redkin offrira une réalisation élégante et engagée.

Un parti alternatif et bien défendu

Le candidat enchaîne opportunément avec la Wandererfantasie D. 760 de Schubert dont on sait qu'il garda toujours un pied dans le XVIII^e siècle. Il n'empêche, on est ici dans une de ses pièces les plus visionnaires – et donc romantiques – et est-ce bien ainsi que l'a façonnée Redkin?

Il en fait une formidable épopée, puisant dans tous les registres pour emmener l'auditeur dans le périple de son héros. Mais ici rien de brumeux, ni même d'inquiétant, car, s'il nous raconte des aventures fantastiques, Redkin le fait d'une voix franche, quasi objective et, quoique véhément, son discours ne bascule jamais dans l'effusion romantique, le classicisme y reste une sorte de rempart.

Est-une illusion? Il nous a semblé que le Nocturne de Pierre Jodlowski revêtait les mêmes caractéristiques que ce que l'on venait de quitter: construite d'une venue, dense et serrée, plus narrative et motorisée que suggestive d'ambiances, de mystères ou de questions. Parti d'interprète, alternatif et bien défendu.

Encore deux pièces contrastées de Debussy pour le pur plaisir de la couleur et du rêve, avec la plus que lente, suspendue et, pour le coup, infiniment poétique *L'Isle joyeuse*, donnée sur le mode tellurique mais sans que le son – ni le discours – perde rien de sa clarté et de sa beauté.

Martine D. Mergéay

Aidan Mikdad, le benjamin

■ Le plus jeune demi-finaliste a choisi Scriabine et Liszt. Sans convaincre totalement.

Né à Amsterdam de père syrien et de mère néerlandaise, benjamin de ces demi-finales – il n'a pas encore vingt ans – Aidan Mikdad se lance dans le concerto K. 453 de Mozart avec un élan qui prend l'allure de la précipitation, comme s'il voulait dès le début accélérer le tempo que Frank Braley avait insufflé d'emblée. C'est un peu gênant, d'autant que l'allure ainsi fixée n'est pas exempte de fluctuations, et que le candidat passe du coup à côté de certains passages qui mériteraient d'être mieux questionnés. Le rythme se ralentit forcément dans l'andante centrale, sans pour autant qu'on gagne en profondeur: on aimerait des hésitations, mais le discours reste prévisible dans tous ses effets. Manque de maturité ou d'affinités? L'allegretto laissera le même sentiment



Aidan Mikdad
19 ans, Pays-Bas

de superficialité, avec à nouveau un peu d'instabilité dans la conduite globale.

De retour quelques minutes plus tard, le Néerlandais se montre plus concerné dans "Nocturne". Tout l'éventail de la riche palette d'intensités sonores de l'imposé de Pierre Jodlowski est déployé, notamment dans les déchaînements de graves à la main gauche. Mais il ne réussit pas à y insuffler la cohérence et le fil conducteur que d'autres avaient, avant lui, mis en évidence. C'est donc avant tout le programme de son choix (ou, plus précisément, celui des deux qu'il avait proposés et qui a été retenu par le jury) qui lui permettront de faire, ou pas, la différence.

Avec la moitié des moyens

Il y a d'abord, Scriabine, un compositeur cher à son cœur puisqu'il a remporté en 2017 un concours de piano qui porte son nom. Plutôt qu'une seule œuvre, Mikdad a d'ailleurs choisi d'en proposer deux, plus courtes: la sonate fantaisie n° 2 en sol dièse mineur op. 19, et le nocturne pour la main

gauche seule op. 9/2. Cette dernière pièce constitue évidemment une gageure dont le candidat se tire avec talent – le son et l'effet produits ne donnent jamais le sentiment que seule la moitié des moyens est mobilisée – mais il n'est pas sûr que le cumul des deux était le meilleur choix. La sonate n° 2 laisse un sentiment plaisant mais anecdotique, là où on aurait eu besoin d'une contribution plus substantielle.

L'apothéose de sa prestation viendra avec le célèbre "Après une lecture du Dante", extrait de la *Deuxième année de pèlerinages* et inspirée à Liszt par un poème de *La Divine Comédie* de Dante. L'œuvre est extraordinairement exigeante – on l'a parfois qualifiée de "couronnement" – et elle n'est pas à la portée de tous. Les moyens techniques requis sont bien là et, de ce point de vue, le contrat est rempli. Mais à un niveau aussi élevé, on attend plus encore, que ce soit dans la narration ou dans les couleurs: et, ici, on reste sur sa faim.

Nicolas Blanmont